

L'évolution des Français face à la mort

La mort est toujours de son temps, aujourd'hui personnalisée, institutionnalisée, matérialisée, déritualisée, hyper-médiatisée, désocialisée - La mort est toujours de son temps, aujourd'hui



Une nouvelle étude : pourquoi ?

La Confédération des Professionnels du Funéraire et de la Marbrerie (CPFM) et la Chambre Syndicale Nationale de l'Art Funéraire (CSNAF) se sont associées pour produire entre juin 2011 et janvier 2012 une vaste étude inédite sur « **Les Français et la mort** ». L'étude a été réalisée par Tanguy CHÂTEL, sociologue spécialiste de la fin de vie et de la mort. L'intérêt est double :

1 - Répondre aux besoins des professionnels du funéraire : leur offrir, dans un contexte en forte évolution, un éclairage actualisé pour leur permettre de proposer des biens et services qui soient le plus en accord possible avec les souhaits et les besoins des familles.

2 - Jouer un rôle culturel et sociétal : mettre à disposition des pouvoirs publics, des autres acteurs concernés ainsi que du public, des éléments d'appréciation nouveaux pour permettre de mieux appréhender la question de la mort et réduire ainsi sa dimension « tabou ».

Cette brochure présente une synthèse de l'étude.



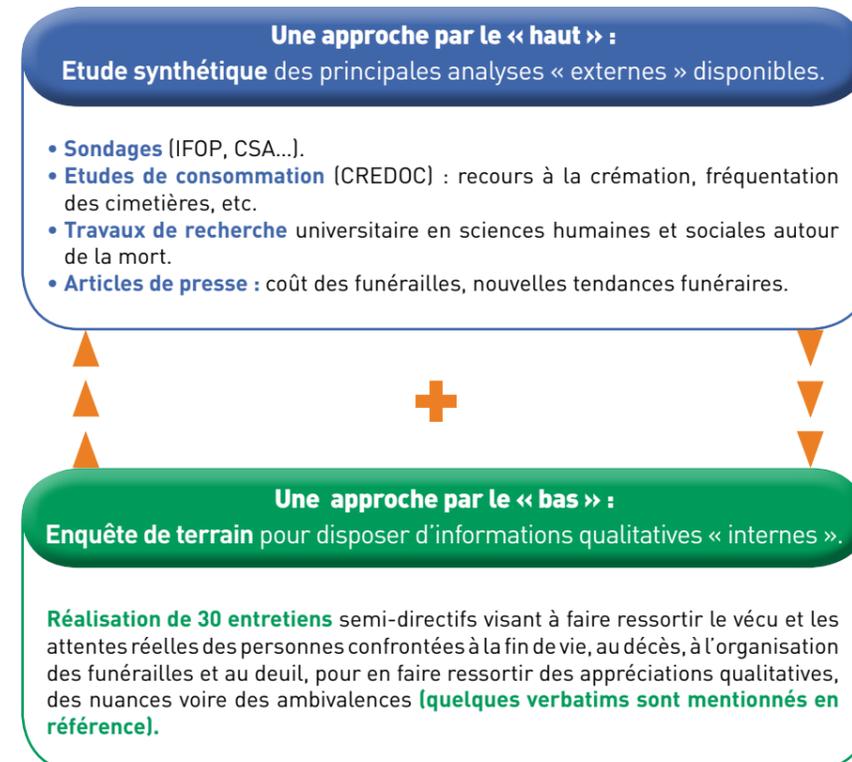
La méthode choisie.

Objectif

- Affiner les connaissances (représentations, comportements) autour de la mort à partir d'un regard croisé, en double focale :

Méthodologie

- Croiser les informations pour conforter, nuancer ou infirmer des impressions et des affirmations et mieux connaître les représentations, les besoins et le vécu des Français autour de la mort.



Entre ce qu'en disent les observateurs et les principaux intéressés, y a-t-il convergence, complémentarité ou divergence ?

Verbatim :

« On est seuls dans la mort aujourd'hui » (littérature).

« La mort est un nouveau tabou » (littérature).

« On en parle plus désormais et c'est une bonne chose » (sondage).

« Ils étaient tous là » (entretien).

« C'est pas parce qu'on en parle beaucoup qu'on sait comment la vivre » (entretien).

au 21^{ème} siècle : une question au carrefour de la tradition et de la modernité.

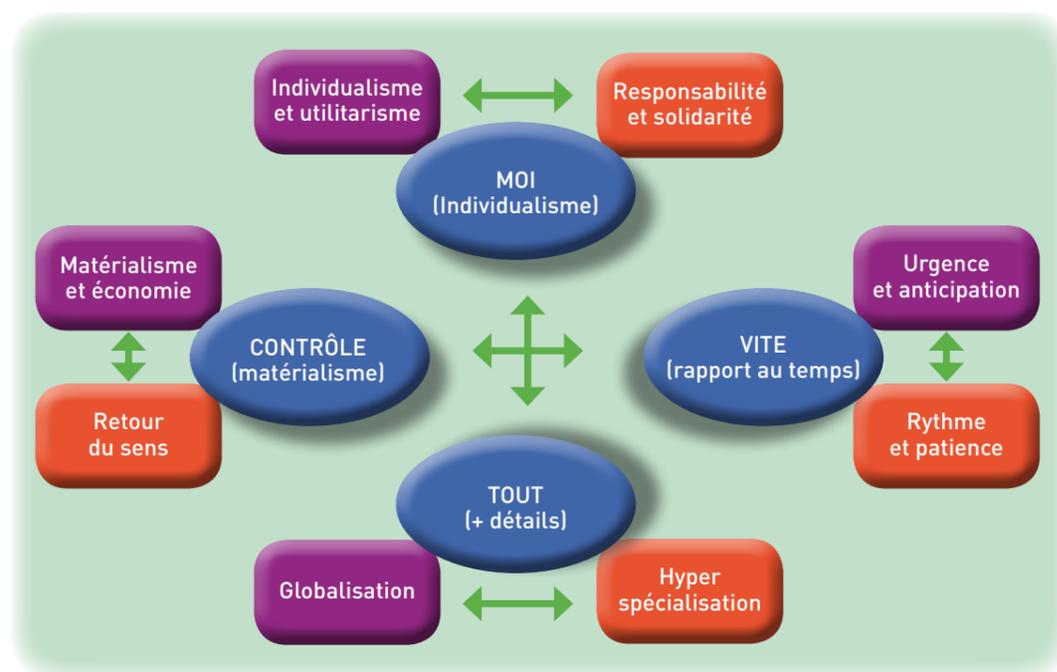
Mieux connaître le contexte culturel pour mieux répondre aux besoins.

Une vision traditionnelle...

- Les Français semblent conserver globalement un **rapport assez traditionnel** à la mort.
- La mort n'est jamais considérée comme un évènement banal et tout **ce qui s'y rapporte marque de manière inoubliable**.
« Je garderai toujours de la haine pour ceux qui ne sont pas venus et qui le pouvaient. »
- Le **besoin de cérémonie persiste** : c'est un moment important qui continue de faire lien et de faire sens.
« Cela faisait 30 ans que je n'avais pas revu mon frère. »
- On ne badine pas avec la mort. Ses modalités pratiques peuvent évoluer mais le regard de fond reste empreint de tradition : la mort continue de susciter **d'abord du respect**.

... bousculée par les « valeurs » de la modernité.

L'époque contemporaine est le fruit de **tensions paradoxales** sans précédent entre des « valeurs » dominantes et des **contre-valeurs**. Le phénomène de la mort n'échappe pas à ces tensions.



« Ma mort, je veux la régler par avance. Je veux prendre dès maintenant toutes les dispositions, notamment financières, pour m'assurer que tout se passera selon mes volontés. »

La mort a changé de visage...

- La mort s'est **personnalisée**. C'est particulièrement vrai pour tout ce qui concerne les obsèques.
- La mort s'est **institutionnalisée** : on meurt hors de chez soi, surtout en hôpital et en maison de retraite.
- La mort s'est **matérialisée**. En devenant un objet d'attentions médicales, elle a perdu de sa puissance symbolique et signifiante.
- La mort s'est **déritualisée**. Les rituels traditionnels s'étiolent au profit de ritualisations laïcisées et « à la carte » qui modifient les célébrations et font plus difficilement lien et sens.
- La mort s'est **hyper-médiatisée**. En devenant un objet de spectacle, elle a perdu de sa réalité.
- La mort s'est **désocialisée**. Les signes ostensibles de la mort ont disparu. La mort semble devenue plus lointaine, plus abstraite.

« La mort est partout, les morts nulle part. » (D. Le Guay)

69%
des Français meurent en institution (hôpital, maison de retraite).

26%
meurent à leur domicile.

(Scs : Observatoire National de la Fin de Vie)

... mais les Français n'ignorent pas la mort.

- Près d'un Français sur deux **y pense régulièrement**.
- Les peurs ne concernent plus l'au-delà. Les principales sont la peur de souffrir, d'être dépendant et de mourir seul. La peur de devoir laisser ses proches semble désormais primer sur la peur de mourir.
- L'expérience de **la mort d'un proche transforme** radicalement.
- La mort demeure le terrain de nombreuses ambivalences.

« C'est la première fois que j'ai dû gérer un décès. La dernière fois, c'est ma mère qui s'en était occupée. Ça vous fait grandir d'un coup ! »

« Des histoires pour enfants. Mais, depuis la mort de maman, je m'y rattache moi aussi. Je veux croire qu'elle vit encore quelque part. C'est idiot ? »

91%
des Français ont une expérience personnelle de la mort.

47%
ont d'abord éprouvé du respect à la vue d'un défunt.

(Scs : IFOP 2010)

La mort est toujours de son temps.

Elle est un puissant **révéléteur sociétal** qui reflète la culture d'une époque, sa part de tradition (célébration) et sa part de modernité (art, technologie, écologie).

Des besoins étendus.

Principales attentes des familles à l'égard des pompes funèbres.

- Des besoins **d'expertise et de compétence** élargis face à une complexité croissante des opérations funéraires : formalités administratives, rapatriement, crémation, etc.

« Être au maximum déchargé des formalités permet de mieux se recentrer sur la cérémonie. »

- Des besoins **d'information, de conseil et d'assistance** accrus avec la multiplication des options funéraires :

- Être aidé à faire les meilleurs choix. Mais en pratique, ceux-ci demeurent assez classiques.
- Pouvoir trouver à tout moment des informations élémentaires : 24h/24, Internet.

« Internet m'a surtout permis de trouver des informations, sur la maladie, sur les obsèques... »

- Des besoins **d'accueil et d'accompagnement** qui restent fondamentaux :

- Être accueilli, pouvoir parler et **être sincèrement écouté**. Le tabou, l'institutionnalisation de la mort et la baisse des solidarités conduisent de plus en plus les professionnels du funéraire à accueillir, juste après le décès, des familles en état de choc et livrées à elles-mêmes.

« Le curé comme l'entrepreneur de pompes funèbres ne nous connaissaient pas et faisaient semblant d'être proches de nous. C'était pénible ! »

« Qu'est-ce qui est difficile ? Maintenant ! »

« Je ne veux pas embêter les autres avec mes soucis. Je vis mon deuil toute seule. »



Un nouveau désir très matérialiste : « réussir » sa mort !

- Aujourd'hui, il faudrait **« réussir » sa mort** comme tous les aspects de sa vie (familiale, professionnelle, affective, sexuelle, sociale...). Il faudrait ainsi réussir sa vieillesse, sa fin de vie, ses propres obsèques (anticipation), celles de ses proches, son deuil...

- Les caractéristiques de la modernité tendent à générer des **souhaits ambivalents**, entre ce qu'on choisirait pour soi et ce qu'on choisirait pour ses proches.

- Cette pression pèse sur chacun de manière constante et insidieuse. L'homme contemporain ne cherche plus seulement, comme par le passé, à s'accommoder de la mort : il veut désormais en **maîtriser tous les aspects**.

Un métier pas comme les autres.

Un métier noble qu'il ne faut pas chercher à banaliser...

- La mort d'un proche est toujours un moment unique et **d'extrême sensibilité**. La préparation des funérailles n'est jamais un événement anodin.
- L'exigence d'excellence** est extrême (tolérance zéro). La qualité se mesure au soin apporté aux détails et les manquements à la qualité sont irrattrapables. Les offres de service « package » sont appréciées mais laissent une impression mercantile et standardisée (type « prêt-à-porter »).
- Il faut pouvoir assumer le fait que ce métier, **peu considéré mais mal connu**, sera toujours à part. Ce soupçon peut parfois d'ailleurs servir d'exutoire à la peine des familles.

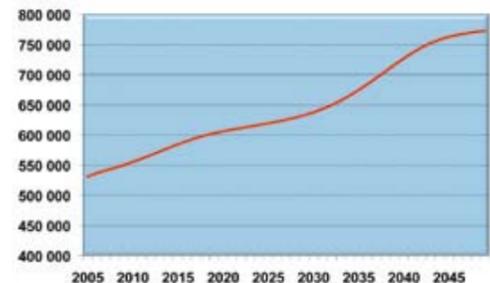
« Des années après, je me souviens qu'ils ont fait taper le cercueil contre le béton du caveau ! J'entends encore le bruit qui résonne... »



... qui doit évoluer sans se disperser.

- Un marché qui tend à progresser, de plus en plus concurrentiel.
- Un métier en voie de rajeunissement, de féminisation.
- Face aux nouvelles attentes des familles, les professionnels du funéraire sont inévitablement amenés à évoluer mais doivent rester fidèles à leur cœur de métier.

Projection du nombre de décès en France métropolitaine



(Source insee)

« Ils étaient tous jeunes. Sauf le maître de cérémonie. C'était surprenant au départ. Et finalement, c'était vraiment bien... C'est aux jeunes d'enterrer les vieux et pas l'inverse... »

Des exigences accrues de professionnalisme.

Développer **les certifications de qualité et la formation** pour placer la relation sous le signe d'une double confiance :

- Formation dans le registre technique.
- Formation dans le registre humain en s'inspirant éventuellement du modèle relationnel des soins palliatifs.

« L'entreprise qu'on avait choisie pour le décès de mon père était très bien. On était plutôt contents. Mais quand j'ai vu comment travaillait l'autre entreprise, celle choisie pour Maman, c'était vraiment mieux. L'accueil était vraiment chaleureux. »

« C'est quoi leur formation ? Comment ils font ? Je n'ai jamais eu le sentiment qu'ils faisaient semblant. »

« J'ai parlé, longtemps. Ils m'ont écouté. Sans impatience. Quel réconfort ! Ils apprennent à écouter ? »

La crémation, quelles perspectives ?

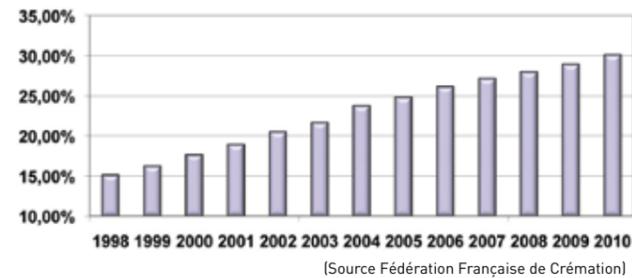
Une idée qui plait a priori et s'installe dans son temps...

- La crémation, une **nette préférence de prime abord...**

Souhaits exprimés par les Français pour leurs obsèques
(Sce : IFOP 2010)

| | |
|--|---|
| Crémation 53% (45% en 2004) | Inhumation 28% (48% en 2004) |
|--|---|

Evolution des crémations, en pourcentage par rapport au nombre de décès



- Un thème présent dans tous les entretiens.

« Ça me paraît tellement plus naturel. »
 « J'y pense parce que je n'ai pas envie d'être sous terre. »
 « Je préférerais l'incinération. Peut-être. Ce n'est pas un choix très ferme. A vrai dire, je n'y ai jamais vraiment réfléchi. »
 « C'est difficile d'en parler en famille. Mon fils voudrait être brûlé. Ça fait mal. Je ne veux pas. »

... mais une pratique qui génère cependant des vécus difficiles.

- A posteriori, l'**expérience** est souvent vécue comme violente, parfois traumatisante.

« Avant d'en faire l'expérience, je trouvais que c'était plutôt préférable. En réalité, j'ai trouvé ça hyper violent et glacial. »
 « La rupture est trop abrupte. La transformation trop rapide. C'est un choc ! »
 « La dispersion, ça m'a gêné. Avec l'inhumation, quelque chose de l'unité de la personne demeure préservée. Et son souvenir aussi. »

- Les **crématoriums** sont **plutôt mal appréciés** : les lieux et la nature des cérémonies ne semblent pas répondre aux espérances.

« On aurait dit un hôtel de luxe... Beau, mais froid, un comble pour un crématorium ! »
 « Ces lieux manquent de profondeur culturelle. »
 « C'était sinistre. A l'église, c'est autre chose ! »

Des perspectives incertaines.

19%
d'indécis.
(Sce : IFOP 2010)
(5% en 2004)

Le développement de la crémation risque à terme d'être moindre que prévu.

Les retours d'expérience sont en effet peu favorables et certains arguments en faveur de la crémation (coût, écologie) se révèlent en partie erronés.

Ce qui se manifeste, c'est plus un refus de l'inhumation qu'un attrait ferme pour la crémation.

Un besoin de sens.

L'impact du recul de la religion.

- Les réponses au sujet de la mort ne semblent plus venir des religions. Les nouvelles croyances sont de plus en plus individuelles et incertaines, même chez les catholiques (51% de la population, 8% de pratiquants réguliers, CSA 2007).



« Les religions parlent de la mort mais n'y préparent pas. »

- Malgré cela, le **besoin de célébration** demeure majeur.

Des ébauches de sens qui se veulent respectueuses.

- Le **défait de sens**, s'agissant de la mort, apparaît **intolérable**.

« La cérémonie doit faire sens pour les survivants. Des funérailles sans sens, c'est horrible ! »
 « On est devenu pauvres en rituels, pauvres de sens, pauvres de nous... »
 « Un enterrement sans rituel, c'est une tragédie ! »

- Les nouvelles productions de sens sont **plus des « ritualisations »** désordonnées (Baudry) que des nouveaux rites, faute de signification commune.

- Le respect qui entoure encore la mort n'autorise pas toutes les libertés : le **défi** est d'articuler **trois fidélités** : au défunt, aux croyances des proches, aux traditions.

« Je ne suis pas pratiquant, mais chez les juifs, on ne badine pas avec les rites mortuaires. »

Quelles conséquences pour les professionnels funéraires ?

- Comment **accompagner le besoin de sens** sans sortir de son rôle, sans se substituer aux religieux, même à la demande des familles ?
- Il est donc nécessaire de mieux **préciser les limites des gestes symboliques**, en particulier dans le cas de crémation et de bien connaître le rôle des différents intervenants.

« Désormais ce sont eux et plus les religieux qui sont le reflet de la mort. »
 « C'était un laïc des pompes funèbres qui « faisait la messe. »

46%
des Français considèrent qu'il y a quelque chose après la mort.
(Sce : Sofres 2010)

Pour **72%**
des Français, les funérailles demeurent la célébration la plus importante.
(Sce : Bréchon 2010)

63%
des Français estiment que les rituels préservent les traditions.

58%
pensent qu'ils aident à faire le deuil.
(Sce : Crédoc 2009)

Le besoin d'un lieu de souvenir.

C'est un sujet qui préoccupe tout le monde (systématiquement discuté en entretien).

Un lieu aux fonctions diverses.

Seuls **15%** des Français
vont moins d'une fois par an
au cimetière.
(Sce : Crédoc 2005)

- Un besoin qui persiste alors que paradoxalement le culte des morts recule et que ces lieux sont de plus en plus délaissés.
- L'existence d'un lieu de souvenir répond à deux types de besoins :
 - Pouvoir s'y rendre et s'y recueillir.
 - Savoir où est le défunt.

« Je n'y vais pas mais je sais où il est et qu'il y est bien. »

« Je vais parler à mes parents. Ça me fait du bien... Je m'y réfugie. »

« Mon père et ma mère ne sont pas dans le même cimetière. Je ne m'y fais pas... »

- Le cimetière a également une double fonction à laquelle les gens sont très attachés : **lieu de culte** et **lieu de culture**.

« C'est aussi un lieu de vie. C'est là que je me console. »

« J'y révisais mes examens... »

« Ça permet de connaître un peu la vie des gens du coin. »

- Les « jardins du souvenir » sont souvent décriés.

« Ni jardin, ni souvenir ! C'est pas ça ! »



« J'aime m'y promener et y découvrir des créations artistiques. Je visite... »

Un intérêt fort, des lieux à moderniser.

« La plupart sont tellement tristes. Toutes les pierres se ressemblent. Tout y est trop géométrique. On doit pouvoir faire plus gai non ? »

« Les cimetières ne sont aujourd'hui pas assez le reflet de la nature. Ils sont plus le reflet triste de la ville. »

Une politique de la ville valorisant les cimetières ?

Les collectivités locales sont peu mobilisées. Elles sont trop peu à l'écoute des familles (Crédoc 2003) et ne s'appuient pas assez sur l'expertise des professionnels funéraires.

« Réinventer le cimetière, c'est un projet politique. »

« Ils sont les seuls lieux à n'avoir pas été renouvelés depuis 150 ans. Même les églises changent. »

« C'est si difficile d'améliorer les cimetières ? »

« L'art résiste à la mort... »

Cimetières virtuels ?

Un service apprécié pour le souvenir et l'hommage.

Mais peuvent-ils vraiment remplacer les cimetières réels en termes de recueillement et de culture ?

« Bonjour ma jolie princesse, que je suis heureuse d'avoir trouvé ce site pour que je puisse te parler et t'envoyer des fleurs. » (20 minutes, oct 2010).

Les nouvelles technologies.



« Internet bouscule les rites funéraires. » (Le Monde, nov 2012).



« Facebook : permettre, en cas de décès d'un proche, d'honorer sa mémoire et de se recueillir sur sa page. » (Libération, nov 2010).

« Internet donne l'illusion d'organiser sa vie post-mortem. » (La Croix, nov 2012).

Innover sans trahir.

- La mort n'échappe pas à la modernité mais **la tradition prime**.

« Les messages doivent être transmis de son vivant. Sinon, c'est une vraie tragédie. »

- Dans l'idée, les nouveautés (technologies, matériaux, etc...) attirent. Mais au moment de décider, le respect et la fidélité dus au défunt dictent des choix plus **traditionnels**. L'audace, voire l'extravagance, restent marginales.

« Le cercueil personnalisé ? C'est rigolo ! Le problème, c'est que la mort, ce n'est pas rigolo. Surtout pour ceux qui restent... »

- Certaines **fonctionnalités en ligne** sont jugées utiles et respectueuses : mémoire, condoléances...

« C'est bien qu'il existe des sites virtuels de commémoration. Je ne connaissais pas sa famille. Je ne saurais pas où lui écrire. »

- D'autres possibilités sont jugées troublantes sinon **déplacées** : filmer les obsèques, messages enregistrés par le défunt pour être délivrés après sa mort.

« On peut imaginer quelque chose d'original. Mais il ne faut pas que ça détourne du recueillement. »

« Se repasser un film d'obsèques... Autant garder le cadavre en vitrine chez soi... »

« Les condoléances par SMS, c'est indécent ! ». « Pas pour les proches. »

« Virtualiser la cérémonie, c'est tenter de virtualiser la mort. C'est comme se plonger la tête dans la terre. Ça ne protège de rien... »

« On ne va quand même pas mettre un hologramme du mort au milieu de la cérémonie ? »

Devenir inoubliable ?

A l'heure du culte de la personne, la technologie permet de réaliser certains rêves en amplifiant les capacités de conservation.

- Du corps : la **thanatopraxie** permet de garder une bonne image.

« Oui, mais si on ne reconnaît pas le défunt ? ».

- De la **mémoire** : grâce au numérique, les souvenirs se partagent et se conservent indéfiniment.

« Le marbre devrait durer plus longtemps que n'importe quel site internet... ».



Le funéraire reste un **secteur traditionnel** qui devrait être impacté, sans pour autant être radicalement transformé, par les nouvelles technologies.

Quelques axes de développement pour les métiers du funéraire.

Des besoins avérés des familles.

- Du **professionnalisme** : compétence, conseils avisés, qualité optimale (« zéro défaut »).
- De **l'accompagnement humain** : accueil, écoute, sollicitude, sincérité...
- Du **multiservices** : les entreprises de pompes funèbres doivent être capables d'accomplir une pluralité de tâches.
- De la **personnalisation** : comment rester fidèle (à la personne, à des traditions) dans des cérémonies « à la carte » ?
- Du « **sacré** » : de la ritualisation et de la symbolisation mais pas artificielle.
- Du **beau** : attentes à l'égard de l'art funéraire mais mal identifiées. Insatisfaction globale mais pas d'idées précises. Peu d'intérêt pour les objets funéraires.
- De la **sobriété** : pas d'ostentatoire (Crédoc 2009).
- Des **lieux à repenser** pour le **recueillement ou le souvenir** (chambre funéraire, cimetières...) : moins austères, plus « vivants », modernisés.

Des attentes moins systématiques, à confirmer.

- **De l'anticipation** (préparation des obsèques à l'avance) ? Réactions ambivalentes entre souhait et réticences.

« Il faudrait que je le fasse... Mais je ne suis pas pressé... »

- **De l'innovation** ? Pas évident. Pas au risque de l'extravagance...

« Pourquoi faudrait-il aussi être original dans sa mort ? Tout le monde meurt. Là encore, il faudrait donc se distinguer ? »

- **Internet** : intérêt avéré d'internet comme source d'information. Perception plus réservée pour des usages moins conventionnels.

- **De l'écologie** : un « plus » pas primordial.

« Oui et non. Ça ne passe pas avant le reste. »

- **Le coût** : un aspect secondaire par rapport à la qualité du service.

« La gentillesse et la qualité du service, ça fait presque oublier le coût. »

En priorité.

- « **Professionaliser** » :
 - Renforcer la **double « compétence »** technique et humaine.
 - Encourager la **formation professionnelle** à l'accompagnement et à l'écoute.
 - Favoriser la satisfaction des personnels (sens, reconnaissance).
- Organiser l'évolution de ces métiers et de leur image toujours fragile :
 - Savoir gérer **l'image paradoxale de la profession** entre appréhension a priori et satisfaction a posteriori.
 - Réduire la part de défiance qui malgré tout continue de peser sur ces métiers (combinaison mort-argent) en privilégiant la **transparence et la réflexion éthique**.

« Ils ont un marché captif. Mais on peut faire jouer la concurrence... En théorie, car le moment venu, on a l'esprit ailleurs. Ils le savent bien... »

83%

des Français déclarent avoir une excellente ou bonne image des entreprises
(Src : Crédoc 2007)

En complément.

- **Améliorer la connaissance du secteur funéraire**, à partir d'informations précises recueillies par les professionnels, pour permettre à la profession de s'adapter et d'anticiper dans un contexte en évolution.
- Assumer également un rôle citoyen en contribuant à **rendre à la mort un droit de cité** :
 - En participant au niveau local aux actions de réflexion sur la mort, le deuil, etc...
 - En participant au renouvellement des lieux funéraires et à « l'urbanité » de la mort.

Des lignes de force

▶ Une fidélité à la tradition d'abord.

- ▶ Professionnaliser les personnels.
- ▶ Rester attentif au cœur de métier.
- ▶ Innover sans trahir.



Principales sources.

Ouvrages et articles.

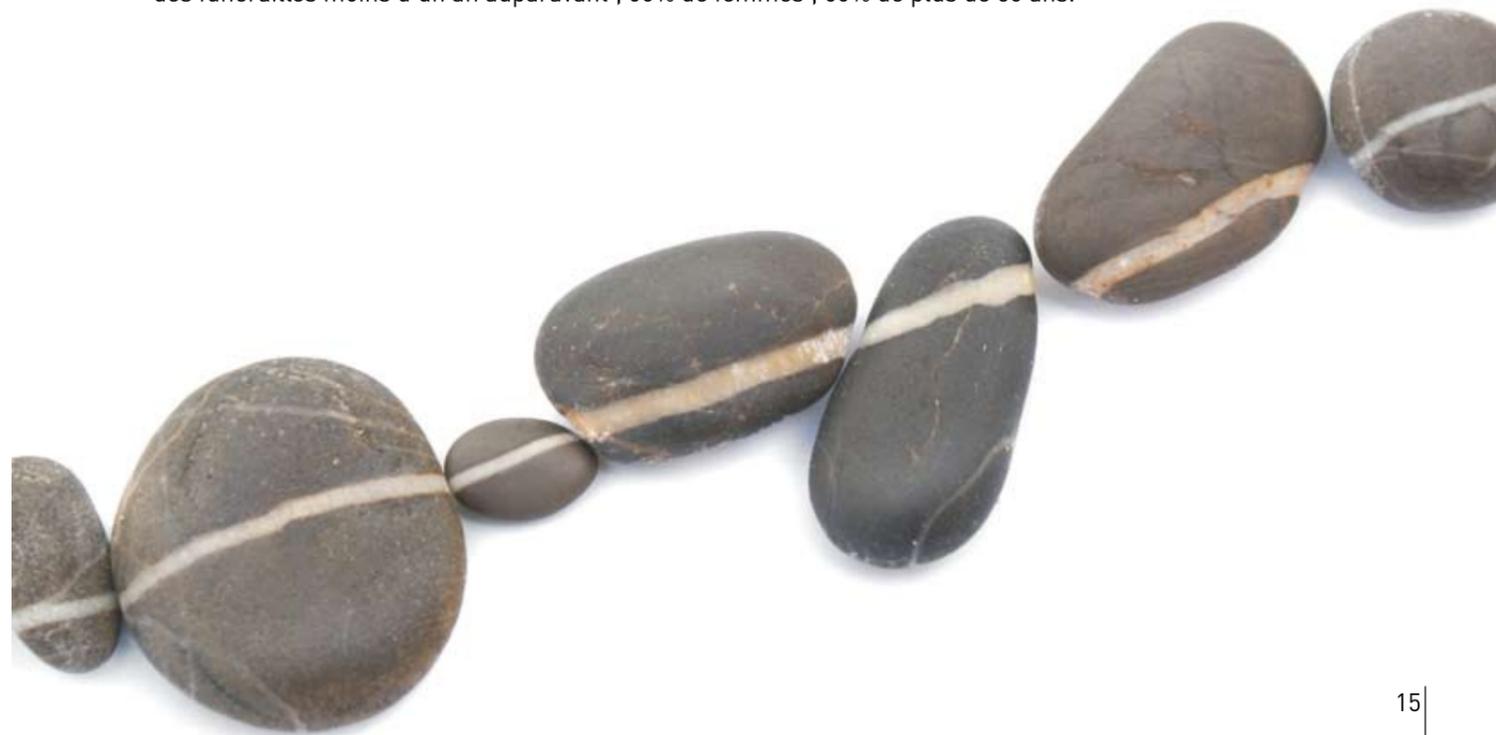
- Dr. ALEXANDRE L., *La mort de la mort*, JC Lattès, 2011.
- AMEISEN J-C., HERVIEU-LEGER D., HIRSCH E., *Qu'est-ce que mourir ?*, Paris, Le pommier, 2003.
- ARIES Ph., *Essais sur l'histoire de la mort en occident du moyen âge à nos jours*, Seuil - Coll. Points, 1977.
- AUBERT N., « *Les nouvelles quêtes d'éternité* », Revue Etudes, Tome 408 2008/2.
- BAUBEROT J., *Histoire de la laïcité en France*, coll. Que sais-je, PUF, 2003.
- BAUDRY P., « *Que faisons-nous des morts ?* », Revue JALMALV « Nouveaux aspects de la place des morts », n°86, sept. 2006, p7-11.
- BRECHON P., TCHERNIA J-F., *La France à travers ses valeurs*, Armand Colin, 2009.
- BURDIN L., *Parler la mort*, Desclée de Brouwer, 1999.
- CASTRA M., *Bien mourir, sociologie des soins palliatifs*, PUF, 2003.
- CLAVANDIER G., *Sociologie de la mort*, Armand Colin, 2009.
- DAVIE G. et HERVIEU-LEGER D., *Identités religieuses en Europe*, Paris, La découverte, 1996.
- EHRENBERG A., *Le culte de la performance*, Hachette Pluriel, 1999.
- ELIAS N., *La solitude des mourants*, Paris, C.Bourgois, 1987.
- GAUCHET M., *Le désenchantement du monde*, Paris, Gallimard, 1985.
- GORER G., VOVELLE M., ALLOUCH H., Ecole lacanienne de psychanalyse. « *Ni pleurs ni couronnes ; pornographie de la mort* ». Paris : Epel, 1995.
- HERVIEU-LEGER D., *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Flammarion Poche, 2001.
- HIGGINS R-W., « *L'invention du mourant, violence de la mort pacifiée* », Esprit, janvier 2003.
- JULIER M., « *Les jeunes et la mort, étude des ritualités funéraires chez les 18-25 ans* », Revue JAL MALV, n°86, sept. 2006, p19-22.
- LAFONTAINE C., *La société post-mortelle*, Seuil, 2008.
- LE GUAY D., « *Représentation actuelle de la mort dans nos sociétés : les moyens de l'occulter* », Revue Etudes sur la mort, 2008, n°134, 115-123.
- de M'UZAN M., *De l'art à la mort*. Gallimard, 1977.
- MAURO C., « *Les mots de la mort en soins palliatifs* ». Paris : revue Etude sur la mort. Collection Esprit du temps N°134, 2008.
- THOMAS L-V., *La mort*, PUF, 2003.
- VOVELLE M., *La mort de 1300 à nos jours*, Gallimard, 1983.

Enquêtes, rapports et sondages.

- Observatoire National de la Fin de Vie (ONFV), *Fin de vie : un premier état des lieux, rapport 2011*. (disponible sur <http://onfv.org/>)
- « *La mort à l'hôpital* », rapport de l'Inspection Générale des Affaires Sociales, novembre 2009.
- CSA Le monde des religions, *Les catholiques français*, 2007.
- IFOP La croix, *Le catholicisme en France*, 2009.
- IFOP-Fondation PFG, *Les français et la mort*, 2010.
- CSA-Psychologie magazine, *Les français et la mort*, 2005.
- TNS SOFRES-Philosophie magazine, *Les français et la mort*, 2010. Enquête OGF- Le pèlerin, *Les convois et cérémonies religieuses*, février 2010.
- CREDOC, *Les français souhaitent un rite funéraire moins ostentatoire...*, octobre 2009.
- CREDOC, *La mort, un commerce comme un autre ?*, octobre 2007.
- CREDOC, *A la toussaint, 51% des français se rendent au cimetière*, octobre 2005.
- CREDOC, *Le cimetière remplit-il encore sa fonction ?*, octobre 2003.
- CREDOC, *La montée de la crémation*, mars 2003.

Entretiens.

Conduite de trente entretiens semi-directifs d'une heure trente, sur une période de 4 mois, en présence (60%) ou par téléphone (40%).
Précautions de constitution du Panel : 1/3 de personnes ayant eu à vivre un décès et à organiser des funérailles moins d'un an auparavant ; 60% de femmes ; 60% de plus de 50 ans.





CPFM
**(Confédération des Professionnels
du Funéraire et de la Marbrerie)**
14, rue des Fossés Saint-Marcel
75005 Paris
Tél. 01 55 43 30 00
Site web : www.cpfm.fr
E-mail : cpfm@cpfm.fr



CSNAF
**(Chambre Syndicale Nationale
de l'Art Funéraire)**
23, rue Lecourbe
75015 Paris
Tél. 01 42 99 42 42
Site web : www.csnaf.fr
E-mail : anne.tourres@csnaf.fr